

La page du Re-Confiné

N° 38



Je confine, tu confines nous confinons...mais c'est quand confini ?

06/11/2020

Le coin Lecture

TUEUR EN HERBE

Cette semaine, j'ai eu plusieurs fois envie de passer à l'acte, mais à chaque fois je réalisais que j'avais oublié ma paire de ciseaux dans le tiroir de mon bureau alors je remettais au lendemain. Chaque soir, alors que je rentrais chez moi, mon trajet m'amenait à passer devant elles, mais pas toujours à la même heure, alors parfois, même si j'avais bien pensé à prendre les ciseaux, je n'arrivais pas à me décider à les sortir de mon sac à dos, je faisais comme une espèce de blocage idiot qui m'empêchait d'agir comme je l'aurais voulu, de toutes façons, certains soirs il faisait encore trop jour et des gens auraient pu m'apercevoir et bien sûr me reconnaître, d'autres soirs les conditions étaient propices mais j'étais trop fatigué par ma journée de collège et le trajet à pied pour envisager quoi que ce soit, alors, quand j'arrivais à leur hauteur, je les regardais à la dérobée, parfois même, je m'autorisais à les caresser du dos de la main en me disant intérieurement qu'elles ne perdaient rien pour attendre, et qu'un jour prochain, si j'arrivais enfin à me décider, je deviendrais le seul spectateur de leur beauté, aussi insolente qu'éphémère. Je me reprochais parfois mon impossibilité à me décider car le temps passait et j'avais le sentiment que chaque journée qui s'achevait leur avait fait perdre un peu de leur éclat, et qu'il était temps pour moi d'agir, avant que la fascination qu'elles exerçaient sur moi ne soit plus qu'un lointain souvenir.

J'ai tenté le tout pour le tout un soir, alors que le jour commençait à décliner. Je jouais à me donner l'impression d'être le seul être humain dans les rues désertées. J'allais pouvoir agir en toute impunité et surtout limiter le risque d'être pris sur le fait. J'avais bien pris soin de vérifier que les ciseaux étaient là, dans mon sac à dos. J'avais aussi emporté avec moi un sac en toile de grande contenance qui pourrait dissimuler aisément le produit de mon forfait. Je n'en menais pas large. J'ai scanné du regard l'horizon, désert, avant de m'accorder quelques instants pour les regarder s'offrir à la caresse du vent, dans leurs tenues multicolores. On aurait dit qu'elles dansaient juste pour moi. Ma préférence allait à celles en robes rouges. Je ne pouvais les quitter des yeux. Leur balancement lascif me ravissait, m'ensorcelait, il se calait sur le tempo de la musique qui s'échappait de mes écouteurs pour s'infiltrer dans mon cerveau à plein volume. Il s'adaptait à ma play-list et me laissait bouche bée, comme un enfant devant la vitrine des Galeries Lafayette, un soir de Noël. J'aurais pu n'en désirer qu'une seule mais je les voulais toutes. Leur ballet tentateur et sournois me grisait. C'était comme si elles me narguaient. Je voulais être le seul à les regarder, à les contempler. Je voulais l'exclusivité. Je me suis approché d'elles, elles semblaient indifférentes à ma présence, comme si nous évoluions dans deux mondes parallèles, qui jamais ne se rejoignent, comme si leur beauté ne devait jamais se retrouver confrontée à ma banalité. Je leur faisais face, je les toisais, je leur imposais ma présence incongrue, le corps immobile, bien décidé à réparer cette injustice. Leurs silhouettes fragiles étaient livrées au vent, balanciers silencieux et dociles.

J'ai sorti les ciseaux de mon sac à tâtons, sans les quitter des yeux, de peur qu'elles se soustraient à ma vue, par un quelconque sortilège. J'étais sous leur pouvoir hypnotique. J'ai tranché les veines minuscules qui les reliaient à la vie, clac, clac, clac, avec mes ciseaux, mon geste était sûr, précis, je n'avais que quelques secondes devant moi et pas droit à l'erreur. J'ai jeté un regard circulaire autour de moi avant de les faire disparaître et de disparaître à mon tour. C'était comme si elles n'avaient jamais existé.

A présent, elles trônent sur la table du salon. Je les regarde, béat d'admiration, même si elles me semblent un peu moins belles sous la lumière artificielle. Leur présence m'émeut presque autant que mon audace. D'ici quelques minutes, elles feront le bonheur d'une personne qui m'est très chère et qui rentrera bientôt de sa journée de travail.

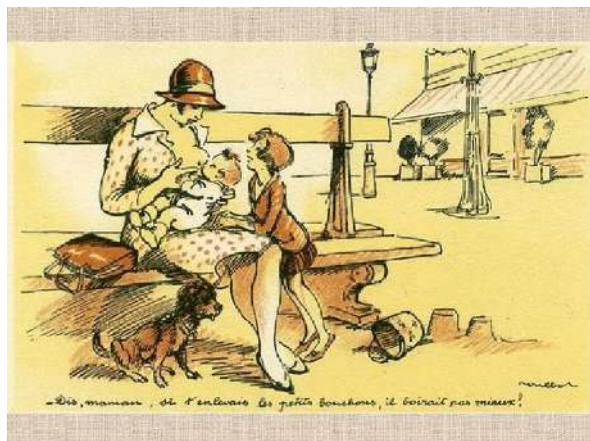
Sur une carte de visite que je cale contre le vase où je les ai rassemblées, j'ai écrit d'une main un peu tremblante et appliquée : « Bon anniversaire Maman ».

Histoires Courtes de Danielle Godard



L'histoire des P'tits Poulbots de Montmartre

Qu'on soit touriste de passage ou Parisien de souche, on connaît tous ce type de petits personnages peints par les artistes de la **place du Tertre** depuis plus d'un demi-siècle. Avec des coloris vifs et des contours serrés, **les P'tits Poulbots** se retrouvent désormais sur un nombre incalculable de cartes postales et d'affiches comme un symbole de **Montmartre**.



Un célèbre dessinateur

Dessinateur, affichiste et auteur, **Francisque Poulbot** est célèbre pour avoir inventé ces illustrations de **gosse de Montmartre**, après des années d'observation de leur comportement... En tant qu'habitant de Montmartre ! Sur ses dessins, les enfants des rues traînant autour de la butte sont représentés frondeurs, courageux et rieurs, malgré la faim, l'absence d'hygiène et de soins. Avec tendresse, il use de son coup de crayon drôle et poignant pour dépeindre leur vie



L'Assiette au beurre n° 235, dessins de Francisque Poulbot

Un grand bienfaiteur



A côté de sa passion de dessinateur, **Poulbot** s'est aussi grandement investi dans la vie du quartier. Il a notamment cofondé la **République de Montmartre** en 1920. À travers elle, il consacre beaucoup de temps aux enfants nécessiteux en créant un dispensaire **rue Lepic** du nom des "**P'tits Poulbots**". Il y organise un grand nombre de galas de bienfaisance et de fêtes de Noël pour leur apporter secours et joie.

Aujourd'hui, il est encore possible d'admirer un grand ensemble de faïence très bien préservé réalisé au **43 rue Damrémont** par **Poulbot** lui-même. Sans surprise, il s'est emparé du thème de la vie de ses petits protégés dans le **Montmartre** de 1910. Quant au célèbre dessinateur et bienfaiteur, il est inhumé au **cimetière de Montmartre** et une rue de la butte porte aujourd'hui son nom.

Faïences du 43 rue Damrémont





Pour nos amis gourmands !

Tarte Amandine aux poires

Ingrédients pour 6 personnes

1 pâte brisée ou feuilletée
8 demi-poires au sirop
100 g d'amandes en poudre
100 g de sucre en poudre
100 g de beurre
1 oeuf

1,5 cuillère à soupe de fécule de pomme de terre

quelques pincées d'amandes effilées



Préparation

1. Etaler la pâte au fond d'un moule à tarte avec un papier cuisson. Sur une planche, découper délicatement les demi-poires en petites tranches (environ 1/2 cm). En disposer 4 sur la pâte (nord sud est ouest) puis les 4 dernières dans les espaces restants. Préchauffer le four à 180°C. Faire fondre le beurre, puis y ajouter l'œuf et le sucre et battre le tout. Ajouter la poudre d'amande et la fécule. Mélanger pour obtenir un mélange homogène.



2. Verser ce mélange uniformément sur la pâte et les poires.

Enfourner à 220°C pendant environ 20 minutes en surveillant, car la préparation a tendance à gonfler (la

Tarte aux légumes printaniers

Ingrédients

- 250 g de pâte brisée
 - 150 g de pois gourmands
 - 100 g de lardons en dés
 - 20 oignons grelots
 - 4 petites carottes
 - 4 oeufs
 - 30 cl de lait
 - 2 c. à soupe rases de sucre
 - 5 cl d'eau
- sel, poivre



Préparation

Pelez les oignons et faites-les caraméliser avec l'eau et le sucre.

Lavez les légumes, pelez les carottes et coupez-les en rondelles.

Faites revenir les lardons dans une poêle pendant 2 min. Ajoutez les pois gourmands et les carottes. Laissez cuire 2 min.

Préchauffez le four à 210°C (th.7).

Dans un saladier, mélangez les œufs et le lait, salez, poivrez.

Disposez la pâte dans un plat à tarte et piquez les bords et le fond avec une fourchette. Répartissez les légumes et les lardons sur la pâte et recouvrez avec la préparation à base d'œufs.

Enfournez 25 min dans un four à 210°C (th.7).

Un peu d'humour !



1- Un mec complètement bourré vient sonner avec insistance chez des gens en pleine nuit.
L'homme de la maison se lève et demande furieux : " Qu'est-ce que tu veux ?"
L'autre lui répond :
"Viens me pousser !!! Il faut que tu viennes me pousser !!!!"
Excédé le propriétaire de la maison lui dit :
"Je ne te connais pas, et en plus il est 4 heures du matin, tu me réveilles pour me dire de te pousser et j'en ai pas envie, alors dégage d'ici et ne me dérange plus !!!"
De retour dans la chambre, il se remet au lit, mais sa femme qui a tout entendu, le sermonne :








"Quand même tu exagères, cela t'est déjà arrivé d'être en panne la nuit, tu aurais pu le pousser ce pauvre type !
- Ouais, mais il fait froid et en plus il est bourré !!!
- Raison de plus pour l'aider, il ne va pas y parvenir tout seul. Non ?
Vraiment, je ne te reconnais pas, je suis très déçue de ton attitude...!!!"
Son mari, pris de remords, se rhabille et descend. Il ouvre la porte et crie :
"Hé mec !!! C'est d'accord, je me suis habillé exprès pour venir te pousser !!! Tu es où ?"
Et le mec bourré répond : "Là , sur la balançoire !!!!!!"




2- L'action se passe en 2015
Un homme rentre de son travail avec un robot détecteur de mensonges.
Son fils de 15 ans rentre avec 2 heures de retard de l'école.
- Où étais-tu tout ce temps ? Demande le père.
- J'étais à la bibliothèque pour préparer un devoir !
Le robot se dirige vers Le fils et lui assène une claque...
Le père explique :
- Mon fils, ce robot est un détecteur de mensonges ! Tu ferais mieux de dire la vérité...
- Ok... J'étais chez un copain et nous avons regardé un film : Les 10 Commandements.
Et paf ! Le robot assène de nouveau une claque au fils...
- Aïe ! Bah oui ! En fait, c'était un film porno...
Le père :
- J'ai Honte de toi ! À ton âge, je ne mentais jamais à mes parents !
Et paf ! Le robot assène une baffe au père...
La mère se marre : Décidément, c'est bien ton fils ...
Et paf ! Une baffe à la mère...



3- C'est un homme qui se trouve dans le désespoir le plus complet. Il trouve la vie si difficile qu'il ne voit plus qu'un moyen de s'en sortir : le suicide.
Il prend donc une corde et s'en va dans la forêt.
Alors qu'il est en train d'ajuster le noeud coulant sur une branche, un autre homme passe tout près de lui. C'est un prêtre. Il voit ce que le premier s'apprête à faire et lui dit:
"Mon brave, réfléchissez avant de commettre un acte pareil. il y a sûrement mieux à faire. Tenez, j'ai une Bible sur moi, vous y trouverez sûrement une bonne parole qui vous reconfortera."
Le désespéré, entendant cela, se dit "Pourquoi pas ?".
Il lâche la corde, s'assied sur une souche et ouvre le livre saint au hasard.
Et là, tout en haut de la page, il lit: "Repens-toi!"

1- En automne, mon feuillage rouge embrase le paysage. Suis-je l'Erable rouge ou le Liquidambar ?	
<p>A L'érable rouge</p> 	<p>B Liquidambar</p> 

2- Qui suis-je ? l'arbre A	Ou l'arbre B	
<p>Ma feuille</p> 	<p>Mon fruit</p> 	<p>Mon écorce</p> 

3- Qui suis-je ? l'arbre A	Ou l'arbre B	
<p>Ma feuille</p>  <p>En forme de patte d'oie ; froissée, je sens la térébenthine.</p>	<p>Mon fruit</p> 	<p>Mon écorce</p> 



ENIGMES



1- Superstition

Un homme fait composer de magnifiques plateaux de petits-fours chez un traiteur puis demande à se faire livrer le soir même à son domicile du 13 rue Saint Honoré à Paris où il s'acquittera de la facture dès réception. Cet homme ne paiera jamais ses plateaux et le traiteur aura perdu son temps. POURQUOI ?

2- Prémonition

Un bateau de croisière fait escale dans une ville de Méditerranée. Le capitaine s'apprête à descendre prendre son petit déjeuner en ville, mais il est arrêté par le matelot-veilleur de nuit. Celui-ci le met en garde : « n'y allez pas, capitaine, je viens juste de rêver qu'une bombe explosait en ville. Mes rêves ne me trompent jamais, croyez-moi ! »

Le capitaine, sceptique, l'écoute et annule son petit déjeuner.

Une heure plus tard, les sirènes retentissent : un attentat a eu lieu dans le centre-ville.

Le capitaine, reconnaissant, remet un chèque important au matelot puis le licencie ! POURQUOI ?

3- Histoire vraie

La basilique et la piazza San Marco, à Venise, doivent leur nom au corps de Saint Marc qui fut volé à Alexandrie et emporté secrètement à Venise en 828. Pour passer la douane d'Alexandrie sans éveiller les soupçons, les marchands vénitiens qui avaient subtilisé les reliques du saint, eurent une idée peu catholique... En voyant ce que contenait la caisse, les douaniers, qui étaient sarrasins, furent horrifiés, se mirent à crier et firent accélérer l'embarquement.

Avec quoi les négociants avaient-ils donc caché les reliques : des squelettes ? des serpents ? ...ou autre chose ?

4- Quand les glaçons fondent dans un verre rempli d'eau à ras bord, que se passe-t-il ?

L'eau déborde du verre ?

Le niveau d'eau diminue ?

Le niveau ne change pas ?

5- La mère de Toto a trois enfants : Pim, Pam et ...?

